

L'ÉDITO

Éric Burgraff

ÉCOLE : CASSER LES CODES DU DÉTERMINISME SOCIAL

Supprimer les écoles ghettos. Éviter à tout le moins que certains établissements concentrent les gosses de familles favorisées alors que d'autres, parfois à deux pas, font la même chose avec les gosses de familles moins favorisées...

À l'origine, le décret réglementant les inscriptions dans l'enseignement secondaire reposait sur des objectifs extrêmement ambitieux : poser les jalons d'un système éducatif plus ouvert, plus égalitaire, plus émancipateur.

Tout en préservant, tant que faire se peut, le libre choix des parents érigé en principe directeur du quasi-marché scolaire belge.

Objectifs extrêmement ambitieux qui, croisés avec ce principe, ont engendré selon les époques, des files interminables, des tirages au sort délétères, des familles stressées, des enfants sans école... Et des parents sans scrupules. Tout en passant souvent à côté de l'effet recherché : il existe aujourd'hui des établissements dits

« favorisés » qui peinent à remplir, faute de candidats, les 20 % de places réservées aux enfants issus de quartiers à indice socio-économique faible. Comme si un plafond de verre empêchait ces derniers de rêver.

Faut-il désormais rebattre les cartes ? Faut-il offrir aux familles

Une certitude à ce stade : un nouveau texte ne réglera rien

désespérées l'espoir qu'une quatrième version du texte viendra régler d'un coup de décret magique quinze années d'errements ? Une certitude à ce stade

un nouveau texte ne réglera rien. Ni l'indispensable mixité sociale ni la colère des parents concernés. Notamment parce qu'on reproche d'abord à ce décret la réalité du terrain : c'est la pénurie de places dans des zones en tension qui est aujourd'hui la principale source de difficultés. En révisant les critères actuels - en donnant par exemple davantage d'importance au pédagogique plutôt qu'aux questions géographiques - on modifiera l'indice composite mais on ne créera pas une seule malheureuse place supplémentaire. On s'inscrira juste dans un principe de vases communicants, laissant intact le nombre des déçus. C'est en dopant encore, et les budgets destinés à la création massive de places, et la vitesse des procédures administratives que l'on verra se dégonfler la bulle.

Une autre partie de la réponse au malaise ambiant tient à l'état d'esprit. À l'heure où le Pacte d'excellence porte son attention sur la gouvernance, on pourrait peut-être s'inspirer de ce que l'Éducation nationale française produit de bien : un classement des lycées sur la base de la valeur ajoutée. Ce qui compte dans ce cas, ce n'est pas une hiérarchie des bahuts en fonction de leur taux de réussite au bac. Ce qui compte, c'est la capacité de leurs équipes éducatives à faire réellement progresser des adolescents promis à l'échec. Toutes les écoles, toutes, peuvent jouer dans cette pièce. Car c'est aussi en cassant les codes du déterminisme social que l'on peut gagner en... mixité sociale.